



Grande Rivière Noire 12 novembre,
Côté cour fermée...

J'ai retrouvé Surya, la petite de presque neuf ans qui en paraît six. Elle marchait à notre rencontre dans une ruelle de la cité car elle avait entendu dire que le photographe était revenu. Les maisons de tôle de Soweto ont quelque chose de luxueux en comparaison des cases créoles de Grande Rivière Noire. Surya ne dit jamais beaucoup de choses mais elle était ravie de nous revoir, de se faire prendre en photo une nouvelle fois et se précipiter sur les petites choses que nous avons amenées



Elle n'avait pas perdu ce regard qui vous fouille, ce regard des enfants qui ne mangent pas à leur faim tous les jours. La revoir c'était se remémorer quelques unes des photos des années 80 quand les magazines parlaient encore de la faim dans le monde.



Il ne faut pas dramatiser non plus: dans la cité il y a également quelques gamines dont le regard vous tient la dragée haute. La beauté est aussi une arme contre l'extérieur. Alicia est prête à se battre.



Jeune rasta mangeant une mangue dégommée en quelques instants à côté de sa case.



Anastasia.



« Un sourire d'enfant devrait pouvoir sauver le monde » comme dit un curé près de chez moi. On peut rêver.



A peine après avoir quitté Rivière Noire, nous revoilà à Rivière des galets, vingt kilomètre plus loin.
Les problèmes semblent être les mêmes...